

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 41

Artikel: Schweizerische Hilfstätigkeit

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

retour. Nous n'avons pas de marchandises à déclarer malgré l'insistance du fonctionnaire chargé de la visite des bagages et sommes autorisés à continuer notre voyage sur sol français. Le cœur se serre en voyant les nombreuses ruines des villages que nous traversons ou que nous voyons à notre gauche, comme aussi en apercevant les petites croix qui sont par ci, par là dans les champs, au bord de la route et qui nous indiquent qu'un corps repose en cet endroit. Plus loin, nous verrons quelques plaques ou inscriptions contre un rocher indiquant qu'en cet endroit, le... a été fusillé, etc. C'est poignant et nous nous demandons ce que nous verrons au cours des deux jours que doit durer votre voyage.

Peu avant Collonges/Forl'Ecluse nous devons traverser le Rhône mais le pont a été en partie détruit et est en voie de reconstruction. A son entrée, un soldat de faction nous demande notre laissez-passer. Nous lui présentons notre ordre de mission. Après avoir offert une ou deux cigarettes nous pouvons continuer notre route immédiatement. La prudence est de rigueur pour nous engager sur ce pont provisoire dont l'échaffaudage a des craquements assez inquiétants. Il est passé et nous filons maintenant à bonne allure sur Bellegarde. Nous sommes sur la route nationale 84 en assez bon état en général. La signalisation est excellente et les endroits où la prudence de circulation doit être observée sont très bien indiqués. Nous nous approchons du petit lac de Silan au bord duquel nous voyons les ruines toutes calcinées de ce qui furent des maisons d'habitation et des usines. Puis nous arrivons à Nantua au bord du lac du même nom. C'est une jolie petite ville bien ensoleillée dans laquelle nous faisons provision de pain pour notre voyage. Il faut aussi ravitailler la voiture et nous allons au premier garage que nous trouvons à l'entrée de la ville dans l'espoir d'obtenir sans bons l'essence nécessaire pour remplir notre réservoir de voiture. La maîtresse de céans est intraitable et ne veut nous en donner sans bons, malgré l'assurance que nous lui donnons de déposer ces derniers lors de notre voyage de retour le lendemain. Nous tentons une démarche auprès de la Mairie en nous prévalant de notre ordre de mission mais le secrétaire de mairie nous assure que, ne disposant absolument pas d'essence, il ne peut nous rendre le service que nous lui demandons. Il se met en rapport avec la Préfecture de Bourg qui le renvoie à celle de Lyon. Je n'insiste pas en lui disant que puisque nous nous rendons dans cette dernière ville, nous ferons nos démarches nous-mêmes. Mais il nous faut de l'essence pour y arriver et nous comptons bien en toucher. Des démarches sont alors entreprises auprès des troupes américaines stationnées en cette ville et l'officier commandant le détachement donne les instructions à ses hommes de refaire le plein de la voiture, contre quittance d'un reçu attestant que nous en avons touché la contrevaletur pour le compte de la Croix-Rouge, soit 25 litres, que nous promettons du reste de restituer lors de notre voyage de retour. Toutes ces démarches nous ont pris passablement de temps et nous quittons Nantua avec un peu de retard sur l'horaire que nous avions prévu.

Il est un peu plus de 9 h. et nous avons déjà parcouru 228 km. Il nous en reste encore près d'une centaine pour atteindre Lyon. Les routes sont très bonnes comme entretien mais il y a passablement de cailloux, ce qui nous oblige à modérer l'allure. Nous roulons à vide et nous rendons compte que pour le retour il faudra quelque peu réduire la vitesse puisque nous aurons deux occupantes de plus dans notre voiture, dont une âgée et malade. A 15 km. environ de Lyon nous commençons de rouler sur une route pavée que nous ne quitterons plus jusqu'à la sortie de cette ville en direction d'Ecully.

Il est midi lorsque nous arrivons à Lyon au milieu d'une circulation intense de véhicules de toutes sortes, dont la prédominance américaine se fait de suite remarquer. En effet, les jeeps nous devancent ou nous croisent à toute allure; la route leur appartient; elles sont parfois suivies de colonnes de camions ou transportent des hommes de la M-P (Police militaire). Les conducteurs de ces voitures sont remarquables d'adresse et en les voyant venir en sens inverse nous avons chaque fois l'impression que nous allons être accrochés au passage car ils circulent en plein milieu de la chaussée, quand ce n'est pas sur la gauche. Nous demandons plusieurs fois notre route aux sergents de ville dont certains ne peuvent nous renseigner et après quelques contours et passages du Rhône et de la Saône nous sortons de ville pour prendre la direction d'Ecully. Nous y arrivons à un peu plus de 13 h. et nous rendons immédiatement à la Clinique d'où nous devons, le lendemain matin déjà, reprendre notre malade. Nous prenons contact avec elle puis rangeons notre ambulance au garage même de la clinique. La directrice, à laquelle nous demandons le logis pour le soir, nous adresse à l'Hôtel des Touristes, sur la rive droite de la Saône, à Vaise (faubourg de Lyon) où nous trouvons une chambre.

Le logis étant assuré, nous nous mettons en quête de trouver la Légation de Suisse et la Préfecture. Nous ne possédons pas les adresses exactes et les différents renseignements que nous obtenons

Das Prinzip der Menschlichkeit

Das Menschliche grenzt die spezifische Arbeit des Roten Kreuzes und damit das Humanitäre nicht nur gegen das Politische, sondern auch gegen alles Wirtschaftlich-Kommerzielle ab. Die Rotkreuzarbeit ist wesentlich Dienst, Dienst um des Dienens an einem Hilfebedürftigen willen. Selbstverständlich wird er in einer Welt wirtschaftlicher Realitäten geleistet und kommt um diese nicht herum. Lebt das Rote Kreuz auch wesentlich aus Mitteln, die ihm freiwillig und nicht als Entgelt von verschiedenen Seiten zufließen, so begibt es sich seiner Eigenart nicht, wenn es für seine Aufwendungen von denen entschädigt wird, die seine Dienste beanspruchen und die Entschädigung ohne Not zu leisten in der Lage sind. Wenn aus solchen oder irgendwelchen andern Einnahmen Reserven gebildet werden können — und solche sind im Hinblick auf die Aufrechterhaltung der Arbeitsmöglichkeit sogar geboten — so muss doch alles, was dem Roten Kreuz zukommt, immer wieder für die Erfüllung seiner Aufgaben Verwendung finden. Nur das Menschliche ist Zweck, nie das wirtschaftliche Ergebnis.

Max Huber.

des civils nous font faire force détours. Les sergents de ville eux-mêmes sont incapables de nous renseigner, certains nous disant être nouveaux venus à Lyon et ne pas connaître la ville. Il est près de 16 h. lorsqu'enfin nous en trouvons un qui, sur notre demande, veut bien nous accompagner à la Légation, où nous arrivons à 16 h. 15. Les bureaux sont fermés mais sur présentation de notre ordre de mission, M. le consul nous reçoit et s'enquiert des motifs de notre passage à Lyon. Nous nous rendons ensuite à la Préfecture afin d'obtenir des bons nous permettant d'acheter de l'essence et de l'huile pour notre ambulance; très aimablement reçus par M. Bousquet, chef de cabinet au Commissariat de la République, nous obtenons sans aucune difficulté ce que nous désirons.

Mercrèdi 5. 9. 45. — Réveil à 6 h. Petit déjeuner servi dans notre chambre: jus quasi imbuivable, deux minuscules tranches de pain et confiture. Nous avions fixé le départ de la clinique à 7 h., mais la personne qui doit accompagner la malade jusqu'à la frontière n'arrivera qu'à 7 h. 20 de sorte que le départ a effectivement lieu à 7 h. 40.

Rien de particulier pour ce retour. Tenant compte de l'âge de notre malade (81 ans) et de l'état de la route sur certains tronçons, nous devons rouler parfois à une allure assez modérée qui nous permettra toutefois d'atteindre la frontière suisse, par où nous sommes sortis le jour précédent, à 12 h. 30 déjà. Un ou deux arrêts en cours de voyage furent nécessaires et à Nantua nous allons régulariser notre situation en ce concerne l'essence avec les Américains qui, une fois encore, se montrèrent très «gentlemen» pour la Croix-Rouge suisse que nous représentons.

Nous remarquons encore au bord des chemins les restes, rongés par la rouille, de véhicules de toutes sortes: autos, camions, remorques, voire tanks et même dans un champ non loin de notre frontière, une carlingue de gros avion. Depuis combien de temps ces débris sont-ils là? Et combien de temps encore y resteront-ils? Une certaine mélancolie vous saisit à la vue de tous ces débris et ruines et c'est avec un immense soulagement que nous franchissons la frontière et rentrons en Suisse.

Notre mission est terminée. Nous remercions le Bureau des Missions médicales de la Croix-Rouge suisse de la confiance qu'il nous a témoignée en nous chargeant de cette mission délicate et qui comportait une assez grande responsabilité mais dont nous nous sommes acquittés à la satisfaction de toutes les personnes qui avaient sollicité notre collaboration en cette circonstance.

La Croix-Rouge suisse vient de confier à la Section samaritains du Locle une nouvelle mission. Il s'agit d'aller chercher une malade à Paris; le déplacement durera quatre à cinq jours.

Toutes dispositions ont cependant été prises pour assurer le transport des malades de notre ville durant cette absence.

F. G. et G. D.

Schweizerische Hilfstätigkeit

In den Tälern der Maurienne und der Tarentaise (Savoyen) gelangen vollständige Werkzeugassortimente für Bauplätze, wie Schaufeln, Aexte, Hämmer, Pickel, Maurerkellen, Vorschlaghammer usw. sowie 1600 kg Nägel zur Verteilung. Diese Gegenden wurden erst nach dem Waffenstillstand befreit, da die Besatzungstruppen sich

noch auf den Berghöhen verschanzt hielten. Die angerichteten Verwüstungen sind bedeutend; abseits gelegene Weiler und Berghütten wurden verbrannt, Dörfer durch Bombardierung und Brandstiftung völlig dem Boden gleichgemacht. Die Einwohner haben alles verloren, Kleider, Hausgerät und Möbel, Handwerkszeug; sie leben im Keller und den wenigen noch bewohnbaren Häusern, in 1000 bis 1250 m Höhe.

Die Kriegsgeschädigten von 40 Dörfern der Haute-Saône und des Pays de Montbéliard erhielten von der Schweizer Spende Maschinen und Werkzeuge für die Landwirtschaft sowie alles Nötige für die laufenden Reparaturen. Als der schnelle Vorstoss der Alliierten im Rhonetal aufgehalten wurde und die Schlacht um das Elsass begann, fiel diese Gegend schweren Verwüstungen zum Opfer. Kürzlich wurden ferner 30 Baracken in vom Krieg zerstörten Elsässer Dörfern, besonders im Departement Niederrhein, aufgestellt. Diese Baracken stammen aus unsern Armeereserven und sind mit vollständiger Innenausrüstung versehen.

Nachdem im Frühsommer bereits ein Convoi der Schweizer Spende nach Oslo abging, hat am vergangenen Sonntagnachmittag neuerdings eine grosse Autokolonne für Norwegen bei Basel die Schweiz verlassen. Sie wurde von der norwegischen Gesandtschaft in Bern organisiert und besteht aus 16 Lastwagen, 16 Personen- und 2 Kurierautos. Die Schweizer Spende, die sich ihrerseits dem Convoi mit 4 Lastwagen des VSK (Verband Schweizerischer Konsumvereine) anschloss, hat die günstige Gelegenheit, unentgeltlich Waren spedieren zu können, benutzt und dieser Kolonne 4,5 Tonnen Medikamente, 3 Tonnen Windeln, 20'000 Paar Handschuhe, 10'000 Ohrenklappen, 1000 Wolldecken und 6500 Paar solide Marschhuhe für die notleidende Bevölkerung Norwegens mitgegeben. Die 4 Lastwagen des VSK kehren nicht mehr in die Schweiz zurück, sondern werden zur Erleichterung der Lebensmittelverteilung der norwegischen Genossenschaftsbewegung übergeben.

Aus einem Bericht einer Ende September aus Deutschland zurückgekehrten Mission der Kinderhilfe geht hervor, dass sich in Bayern 3—4 Millionen Flüchtlinge aus Schlesien, der Tschechoslowakei und Polen befinden, darunter 300'000—400'000 Kinder. Die Kinderhilfe bereitet eine sofortige Aktion vor, um ihnen Vitaminpräparate, Kindermehle, Dörrobst, Verbandstoffe, Blechgamellen mit Bestecken zu übermitteln. Die Verteilung wird unter Kontrolle einer Delegation des Schweizerischen Roten Kreuzes durch das Bayrische Rote Kreuz erfolgen. Die amerikanischen Besatzungsbehörden sind mit diesem Vorgehen einverstanden. Eine Erweiterung dieser Aktion ist, je nach den Möglichkeiten, in Aussicht genommen.

Des étudiants malades à Leysin

Depuis le printemps de cette année, le Sanatorium universitaire pour étudiants étrangers victimes de la guerre a pris corps par l'arrivée à Leysin de 73 étudiants français et belges. C'est la réalisation d'un projet déjà ancien, repris par la Croix-Rouge suisse depuis la guerre et qu'une importante contribution du Don suisse a permis de réaliser.

Les étudiants français sont hospitalisés dans la clinique Alexandre, les belges dans la clinique du Trient, toutes deux voisines du Sanatorium universitaire suisse. Ces jeunes malades ont été choisis dans leur pays par des commissions médicales et leur voyage a été organisé par la Croix-Rouge jusqu'à la frontière suisse.

Dès leur arrivée, les étudiants prennent contact avec les professeurs qui peuvent les diriger dans leurs études. Les uns se sont inscrits dans les facultés romandes de droit, de lettres ou de médecine dont les professeurs entretiennent avec eux des relations constantes, les autres travaillent sous le contrôle de maîtres des écoles d'architecture de Lausanne ou de Genève. Ils ne perdent ainsi pas de temps: ils peuvent passer leurs examens dans les diverses universités romandes ou même à Leysin où des sessions d'examen sont organisées.

Les étudiants suisses ont voulu s'intéresser à leurs camarades étrangers et plus d'un a déjà fait le voyage de Leysin. Le Sanatorium universitaire suisse ouvre largement à ces exilés ses conférences, ses concerts et ses réunions fréquentes. Pas moins de 1500 professeurs, savants, écrivains et artistes consacrent déjà de leur temps aux étudiants suisses malades. Le sanatorium international bénéficiera aussi de leur dévouement.

Un coup d'œil dans la clinique des Français donne déjà une idée de l'activité qui y règne: sur chaque porte, un futur artiste a esquissé en quelques traits la figure des occupants de la chambre. Au fumoir, il a commencé à exécuter une vaste fresque qui perpétuera le souvenir de la première équipe d'étudiants français. Dans le hall, une affiche annonce les prochaines conférences: sur les maladies contagieuses, avec discussion, sur les problèmes de la physique moderne. Au deuxième étage, un laboratoire minuscule donne asile à un étudiant en médecine qui poursuit des expériences sur l'effet de la colchicine sur la cellule vivante.

Les chambres sont agréables, les galeries de cure offrent la vue magnifique des Dents du Midi. Les étudiants doivent rester étendus, mais peuvent travailler; tous ont autour d'eux des piles de livres, provenant des collections du sanatorium suisse ou des bibliothèques cantonales romandes. Les malades ont tous l'air gai et font des projets d'avenir. Un étudiant en médecine dit: «Au moins ici, je reste dans ma spécialité!»

Soumis à un règlement très strict, les étudiants font la cure de lit le matin, tout en travaillant, la cure de silence après le dîner et ne peuvent sortir qu'avec une permission expresse. Leur état fait de grands progrès, grâce surtout à la nourriture abondante. La possibilité de continuer leurs études et d'éviter ainsi l'oisiveté déprimante soutient leur moral et accélère leur guérison: elle les défend contre l'apathie que la maladie provoquerait chez la plupart.

Le comité du Sanatorium universitaire international ne veut pas en rester là. Il projette de louer d'autres cliniques à proximité immédiate du Sanatorium universitaire suisse, de façon à pouvoir hospitaliser 200 malades. Leysin deviendra ainsi une véritable cité universitaire. Les tractations en cours avec l'Ent'aide européenne des étudiants vont permettre de recevoir là-haut, ces tout prochains mois, des Hollandais, des Italiens et des Yougoslaves.

Besuch in einem Erholungslager für kriegsgeschädigte Kinder

An den welligen Halden des Amisbühl, hoch über dem östlichen Becken des Thunersees, steht ein wetterbraunes Chalet, die Pension «Des Alpes». Sie unterscheidet sich äusserlich in nichts von den vielen anderen Beatenberger Pensionen. Ihr Betrieb aber ist ganz anders aufgebaut. Keine Angestellten, keine zahlende Gäste, keine Table d'hôte und keine Kurtaxe. Aus der warmen Mittagssonne tritt man ins kühle Innere. Alles ist still; nichts regt sich. Irgendwo in einem abgelegenen Zimmer klappert eine Schreibmaschine. Vor uns hängt an einem geschmückten Anschlagbrett die verbindliche «Ordre du jour», der Tagesbefehl eines Erholungslagers für kriegsgeschädigte Kinder.

Der Schweizerische Pfadfinderbund hat in Zusammenarbeit mit der Kinderhilfe des Roten Kreuzes eine Organisation geschaffen, die es mehreren hundert französischen Knaben im Alter von 11 bis 15 Jahren erlaubt, drei Monate zur Erholung in die Schweiz zu kommen. Die erste Hälfte ihres Aufenthaltes verbringen die Kinder in Gemeinschaftslagern, je etwa dreissig in einer Gruppe. Pfadfinderabteilungen aus der ganzen Schweiz haben die Organisation und die Durchführung dieser Lager übernommen. Nach den ersten sechs Wochen Lagerleben werden die jungen Ausländer noch weitere sechs Wochen in einer hilfsbereiten Schweizerfamilie aufgenommen. Auch die Platzierung in den Familien wurde durch die Pfadfinder selbst übernommen.

Der Tagesbefehl belehrt uns, dass jetzt kurz nach dem Mittagessen eine allgemeine Siesta bis halb drei abgehalten wird. Anschliessend Spaziergang und Spiele im Gelände. Es folgt Körperpflege, Schuhe putzen, Nachtessen, Vorlesen und Singen. Schon sehr früh ist die Bettzeit angesetzt. Am Morgen darf bis um acht Uhr geschlafen werden. Wir werden uns bewusst, dass wir in einem Erholungslager und nicht in irgendeinem Arbeits- oder Schulungslager sind. Für die Führung zeichnet ein Thuner Feldmeister. Die ganze Lagerleitung und die Organisation, wie die Stellung des Hilfs- u. Küchenpersonals wird von den Pfadfindern aus Thun, Spiez, Konolfingen und Oberdiessbach übernommen. Alles sind junge Führer oder Vänner, die sich mit Begeisterung ihrer Aufgabe widmen und sich turnusgemäss ablösen. Die einzige erwachsene Hilfskraft ist eine tüchtige Haushaltungslehrerin, die ein findiger Kauz hat auftreten können.

Auf gut Glück dringen wir einmal in den Essraum ein. Oha, «Grüss Gott!» Also hier scheint keine Siesta! Drei Thuner Wölfliführerinnen finden wir hier eifrig am Werk. Ihre Aufgabe im Lager ist es, alle verlöchernten Socken und Strümpfe, die zerschlissenen Hemden, alle Pyjamas und Duvetanzüge, die ob ungestümer Behandlung geborsten sind, wieder in gebrauchsfähige Gegenstände zu verwandeln. Es ist eine Sisyphus-Arbeit. Auch gewaschen müssen alle die 27 Garnituren werden. Wenn sie oben mit dem Waschen und Flickern nicht mehr nachkommen, dann gibt es nur eine Rettung. Alles wird in eine grosse Schachtel verpackt und irgendeiner befreundeten Thuner Familie mit der Bemerkung geschickt: «Waschen, Flickern und Bügeln, womöglich noch einige Stücke frisch ergänzen und bis spätestens morgen wieder zurücksenden. Womöglich zwei Tage vorher!» Ja, es wird gut gesorgt für die kleinen Gäste. Lange bevor die Lyoner Buben ihre Reise antreten durften, wurde schon emsig vorbereitet. Alle Pfadfinderinnen von Thun sorgten dafür, dass jeder bei seiner Ankunft im Lager ein Toiletensäcklein mit dem nötigen Inhalt vorfand. Der Proviantnachschub wurde organisiert, Landfrauenvereine aus dem Emmental haben sich als ganz hervorragende und zuverlässige Gemüsesützpunkte erwiesen.